

Le Sorelois.

SOREL, VENDREDI, 19 JANVIER 1883

No. 81.

PUBLIE LE MARDI ET VENDREDI
BUREAU: 201 Rue Augusta, SOREL
Parti à domicile, en ville.—Prix de l'abonnement
Par la poste, \$3 par an pour le Canada et le
États-Unis, \$1 par six mois, \$0.50 par trois
mois, franc de port.
ÉDITION HEBDOMADAIRE, \$1 par an.
Impressions de toutes sortes exécutées avec soin
et rapidité.—Prix raisonnables.—Blancs divers
etc., au choix.
J. A. CHENEVIER, Administrateur

ANNONCES—TOISES SUR BARVIER.
10 cts par ligne, première insertion. 5 cts chaque
insertion suivante. Contrat spécial pour ad-
vertissements à long terme, Avis et Réclames.
AGENTS À L'ÉTRANGER—M. H. Maiker, 11
rue de la Grande Batière, Paris, MM. Geo. P. H.
well, & Co., 19, Spruce Street, New-York, et
W. Butcher, 29, rue King, Toronto.

4me. Année.



Atelier de Reliure
à SOREL.

Le soussigné a l'honneur d'informer
le public de Sorel et des paroisses en-
vironnantes qu'il continuera, comme par
le passé à se charger de l'exécution de
toutes espèces de reliure, et que son é-
tablissement est maintenant au
No. 78, RUE AUGUSTA.
EN FACE DU BUREAU DE POSTE.

Une visite à cet établissement convain-
dra le public de la qualité supérieure du
travail et des conditions faciles aux-
quelles il exécute les reliures de toutes
sortes.
Reliure solide et élégante.
Les ouvrages de luxe, les livres beaux,
les brochures, les journaux, les revues,
les magazines de modes, les livres de mu-
sique, enfin toute espèce de livres reliés
à bref délai et à 15 p. c. à meilleur
marché qu'à Montréal.

D. JACQUES,
Sorel, le 19 Jan. 1883
Hotel Richelieu,
J. B. DUROCHER, Propriétaire.
RUE ST. VINCENT,
MONTREAL.

Ce magnifique établissement offre au
public voyageur, à des prix très réduits
tout le confort qu'on peut trouver dans
un hôtel de première classe.
Un superbe sautoir de billards se trouve
à l'intérieur et ne trouble en rien les
voyageurs qui aiment la tranquillité.
La richesse et la propreté des cham-
bres à coucher ne laissent rien à désirer.
La table d'hôte est toujours garnie de
variété de plats capables de satisfaire les
estomacs les plus difficiles.
Le service se fait d'une manière ad-
mirable et le nombre personnel de ce
bel établissement se distingue par sa po-
litesse et sa ponctualité. Une sonnerie
électrique contribue pour beaucoup
à l'exécution prompte des ordres donnés.
La buvette attachée à l'hôtel est ce
qu'il y a de mieux dans le genre tant
sous le rapport de l'ornementation que
sous celui du choix des liqueurs.
Les voitures de l'hôtel se trouvent
toujours à l'arrivée des vapeurs et des
trains.
7 Mai 1880.—f

ALLONS AU
Magasin nouveau!!!
M. Francis Gélinas,
qui a tenu magasin à St. Guillaume et
aux Moulins de Pierreville, annonce à
ses anciens patrons et au public en
général qu'il a ouvert au
No. 47 RUE DU ROI,
EN FACE DU MAGASIN DE
M. Lactance Senecal,
un magasin où l'on trouvera constam-
ment un assortiment complet de
GROCERIES,
ÉPICERIES,
PROVISIONS,
VINS et LIQUEURS
tous des articles de première qualité
qu'il est bien disposé à vendre
À bas prix.
TANT ACHETÉ AROENT COMPTANT
Il dédit toute compétition et recom-
mande à tous ceux qui auront besoin
de bons articles de ne pas acheter
ailleurs avant d'avoir visité son nou-
vel établissement.
FRANCIS GÉLINAS,
Sorel 25 Nov. 1881.

CONSUMPTION GUERIE.
Un ancien médecin retiré de la pra-
tique active avait eu d'un missionnaire
des Indes la formule d'un simple re-
mède végétal pour la guérison prompte
et permanente de la Consommation et
de toutes les maladies de la gorge, et
des poumons ainsi que la guéri-
son radicale de la débilité générale et
des maladies nerveuses. Après avoir
essayé ce remède dans un grand nom-
bre de cas et avoir toujours réussi il
se crut de son devoir de le faire con-
naître à tout le monde. La recette avec
toutes les particularités, la direction,
pour la manière de le prendre et enfin
toutes les instructions nécessaires pour
un parfait traitement dans votre maison,
seront envoyés d'importance par la
maille, FRANCO, pourvu qu'on envoie
au soussigné un enveloppe avec une
estampille de trois cts., collée dessus,
Dr. J. C. WASHINGTON,
164, WASHINGTON ST.
Brooklyn (N. Y.)

À L'ENSEIGNE
DES
CISEAUX DORÉS
Habilllements
BON MARCHÉ.

A. Paradis,
Marchand-Tailleur.

prend la liberté d'annoncer au pu-
blic qu'il vient d'agrandir considé-
rablement son magasin et que le
stock qu'il a aujourd'hui en mains
est le plus considérable et le plus
varié qu'il y ait dans la ville, con-
sistant en
TWEEDS,
DRAPS,
COATINGS,
et toutes autres étoffes pour habil-
lements d'hommes.

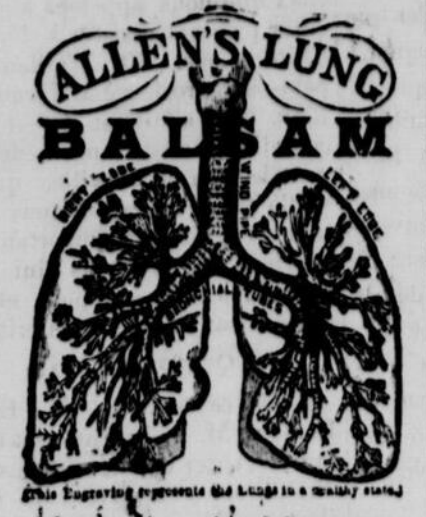
Il est prêt à faire des habillments
en tweeds, depuis \$6.00 en montant
Par-dessus d'hiver depuis \$6.00 en
montant. Par-dessus d'automne
depuis \$7.00 en montant. Pantalons
depuis \$2.00 en montant.

Tous ces habillments sont
faits à l'ordre et garantis.
C'est le seul établissement de ce
genre à Sorel. Les ouvriers sont
les meilleurs que l'on puisse trouver
pour la couture et le repassage.
On peut aussi se procurer à ce
établissement des objets de tout
genre, tels que Coils, Collets, Che-
mises blanches, de casimirs et de
flanelles, corps et caleçons en coton
laine ou mérinos, collets et poignets
en caoutchouc.

Tous les tweeds achetés à la coupe
sont taillés gratis et la mesure
est garantie.
À L'ENSEIGNE DES
CISEAUX DORÉS.
Près de **L'HOTEL PICHE.**
VOISIN DE
La Librairie HARDY.
SOREL
ARTHUR PARADIS.
Sorel, 4 sept. 1882.

HÔTEL DE TEMPERANCE.
Le soussigné a l'honneur d'informer
le public qu'il vient d'ouvrir un Hotel
de Temperance, dans la grande maison
à trois étages, au coin des rues
GEORGE ET DE LA REINE
près de la traversée du Richelieu. Le
table sera toujours chargé des meil-
leurs mets et les repas seront servis à
toute heure. Les chambres à coucher
sont nombreuses, grandes, bien aérées
et bien montées. Il y a aussi un ma-
gasin pour les commis voyageurs. On
tiendra des liqueurs de tempérance. Il
y a une belle cour, remises, et écuries
pouvant loger 40 chevaux
Prix modérés.
F. B. BOURQUE,
ci-devant propriétaire de
L'HOTEL ROYAL VICTORIA.
Sorel, 2 Mai 1882.—a.

AVIS PUBLIC.
Le soussigné a l'honneur d'annoncer
au public la ville de Sorel et des paroisses
environnantes qu'il vient d'ou-
vrir une boutique de cordonnerie dans
la maison située au derrière du magasin
de
M. FINLAY
ANCIENNE RUE DU GAZ,
et qu'il est prêt à recevoir tous les or-
dres qu'on voudra bien lui confier pour
la confection de chaussures de toutes
sortes.
Il se charge aussi de raccommodages.
Ces ouvrages sont faits à la main,
dans les derniers goûts et ses prix sont
très-modérés.
On demande un apprenti.
A. St-JACQUES.
Sorel, Mai 1882.—aa.



ALLEN'S LUNG
BALSAM
BAUME D'ALLEN

Strictement pur et inoffensif pour les plus délicats
DANS LES CAS DE PHTHISIE. Il opère
tellement comme un spécifique que
"quatre vingt quinze" sur cent sont
guéris complètement, quand on s'est
rigoureusement tenu aux indications. Il ne
contient aucun ingrédient chimique ou
autre qui puisse faire tort aux jeunes
ou aux vieillards. Comme expectorant, il
n'a pas d'égal. Il ne contient d'opium
sous aucune forme.
En vente chez tous les pharmaciens.

Perry Davis & Fils & Lawrence
SEULS AGENTS
MONTREAL.
19 Dec. 1882.—lan.

UNE BONNE CHANCE
pour les personnes qui veulent acheter des
VOITURES.

Le soussigné a l'honneur d'annoncer au public
qu'il a découvert sa boutique de voitures et qu'il
a le matériel le plus assortiment de
Voitures d'Hiver
Qu'il y ait à Sorel.

Toutes ces voitures sont faites dans les derniers
goûts et les matériaux employés sont de première
qualité.
Les prix sont modiques et les ventes se
font aux conditions les plus faciles.
Comme par le passé, le soussigné se chargera
aussi de tous les raccommodages de voitures.
Avant d'aller acheter ailleurs, venez voir l'éta-
blissement de
ELZÉAR DROLET,
Coin des rues Charlotte et Phipp
Sorel.
Nov. 1882.—2 a.

MOÛLINS À COUDRE.
Le soussigné invite les personnes qui
veulent acheter une bonne machine à
coudre de se donner le trouble d'aller
visiter son établissement avant que
d'aller ailleurs. En achetant du
soussigné, ils y trouveront certai-
nement leur profit. Il est le seul agent
à Sorel et des environs pour les célè-
bres Machines à coudre WAZER et
WILLER J. WILSON.
Toutes commandes par lettre ou au-
trement seront promptement exécutées.
H. L. BUREAU,
Magasin en face de l'atelier du Sorelois
Sorel, 25 août 1882.—jno.

Barges à vendre.
Deux bonnes barges neuves, chacune
de 400 tonneaux, la C. Colomb et
l'Hermine, sont offertes en vente. Les
conditions sont faciles.
S'adresser à
ARTHUR RATTER
OU AU
Bureau du Sorelois.
Sorel, 7 Nov. 1882.—jno.

Déménagement.
LES SOUSSIGNÉS ont l'honneur d'infor-
mer le public de Sorel et des paroisses
environnantes qu'ils viennent de
transporter leur boutique de Ferblan-
teries au
NO. 10 RUE AUGUSTA
DANS LE MAGASIN CI-DEVANT OCCUPÉ PAR
M. DARCHÉ.
À L'ENSEIGNE DU
GROS ARROSOIR ROUGE.
Et qu'ils sont prêts à prendre des ordres
pour tous ouvrages en Ferblan, Tôle,
Tôle galvanisée. Toujours en stock toutes
espèces d'ouvrages de ferblanterie en
usage pour les familles.
Aussi un stock considérable de tuyaux
et raccords de toutes espèces.
On se chargera de monter les tuyaux
dans tous les endroits de la Ville.
Le tout à **BON MARCHÉ.**
Une visite est respectueusement sol-
licitée à la Boutique de
A. GARCEAU, FILS & Cie.,
NO. 10 RUE AUGUSTA.
À L'ENSEIGNE DU GROS ARROSOIR ROUGE
Sorel, 11 avril 1882.—s.

FEUILLETON
No. 14

GENEVIEVE GALLIOT
PAR XAVIER DE MONTÉPIN

DEUXIÈME PARTIE.

UN MARIAGE SECRET.

II
LA MAISON DE CLAMART.
(Suite.)

L'espion n'avait exagéré aucun
des faits matériels relatifs à Gene-
viève dans son rapport à Philippe
d'Orléans.
Geneviève Galliot, ou plutôt
Mme de St-Pae, princesse de Lam-
balle (sinon de fait, du moins de
droit), n'était, en effet, point heu-
reuse.

Elle éprouvait à la fois les dou-
oureux ennuis de l'isolement, les
cuisantes tortures de la jalousie.
Mais Lupiano avait menti en di-
sant que la lassitude et la haine
allaient bientôt succéder à l'amour.
Lupiano avait encore menti en
disant que Geneviève ne tarderait
point à rêver une vengeance.

Jamais, au contraire, jamais la
douce affection n'avait aimé son mari
d'une affection plus absolue et plus
dévouée. Jamais elle n'avait mieux
senté qu'en lui seul était toute sa
vie, en lui tout son bonheur.
Elle subissait ses chagrins sans
cesse renaissants avec une résigna-
tion profonde, avec une résignation
angélique.

Elle ne se plaignait point, et elle
acceptait sans murmure, sinon sans
chagrin, la destinée que son amour
lui avait faite.
Le prince voyait bien que Gene-
viève souffrait.

Il en était désolé pour elle et
pour lui, et il comprenait plus dou-
loureusement chaque jour combien
la marquise de Créquy était dans
la vraie lorsqu'elle lui affirmait que
s'il avait aimé parfaitement Gene-
viève il l'aurait évitée avec soin,
au lieu de lui donner son cœur dont
elle ne jouissait guère, et son nom
qu'elle ne pouvait pas porter.

Mais le mal était sans remède.
Les deux jeunes gens devaient
subir jusqu'au bout les fatales con-
séquences de la mésalliance accom-
plie.
Ceci posé, transportons-nous, s'il
vous plaît, dans la petite maison de
Clamart, où nous allons retrouver
Geneviève.

Le lieu de la scène était un sa-
lon que M. Boute de Valroche le
premier propriétaire de la villa
achetée par Louis de Lamballe,
avait fait décorer dans le style
Pompadour le plus gracieux et le
plus coquet.
Boucher et Watteau s'étaient
surpassés dans la peinture des
panneaux de la boiserie et dans
celle des dessus de portes, lesquel-
les représentaient toutes sortes de
bergères mariées et de fantai-
sies mythologiques.

Le plafond, merveilleusement
peint à fresque, figurait un ciel
d'azur tout rempli de petits amours
qui jouaient entre eux et se jetaient
des fleurs.
Le tapis, véritable hermine,
valait au moins quatre-vingt mille
livres. (Et qu'on ne nous taxe
point d'exagération, nous prenons
ces chiffres dans les mémoires du
temps.)
Tous les meubles étaient de bois
de rose, aussi bien que deux larges
jardinières remplies des fleurs les
plus rares, qui embaumaient l'at-

mosphère de leur parfum doux et
pénétrant.

Trois portes-fenêtres, formées par
de larges glaces sans tain, ouvraient
sur le jardin, où des pelouses vertes
et touffues, de grands arbres et des
eaux limpides, atraient et char-
maient les regards.
Geneviève, entourée de toutes
ces merveilles comme d'un cadre
qui était dû à sa beauté et qui la
rehaussait encore, était assise sur
une chaise longue, à côté de l'une
des portes-fenêtres.

Un peignoir de mousseline blan-
che, noué à la taille par un ruban
de soie bleu de ciel et laissant à
découvert la naissance des épaules
de la jeune femme et ses beaux bras
de marbre rose formait toute sa pa-
reure, avec une rose blanche qu'elle
avait négligemment placée parmi
les touffes de ses cheveux.

Un ouvrage de broderie, auquel
elle avait eu sans doute l'intention
de travailler, était tombé de ses
mains sur ses genoux et de ses ge-
noux à terre.
Ses mains se joignaient.

Ses yeux, tournés vers la propé-
deur du parc, jetaient sur les cimes
des grands arbres un regard vague
et qui ne voyait point.
L'expression de ce regard indi-
quait une rêverie amère et désolée.

Mon Dieu!... se disait la jeune
femme, depuis huit jours il n'est
pas venu... Encore aujourd'hui,
sans doute, il ne viendra pas...
Que se passe-t-il donc... Pour-
quoi ses absences de plus en plus
longues?... Oh! mon Louis, mon
mari, mon prince, pourquoi donc
m'abandonner ainsi, et que pouvez-
vous me reprocher, si ce n'est de
vous aimer trop?...
— Les devoirs de votre rang... la
crainte de votre père et le respect
du roi vous retiennent loin de moi,
malgré vos vœux et vos desirs, qui
seraient de ne me quitter jamais...
C'est vous, du moins qui parlez
ainsi.

— Oh! monseigneur, mon cher
seigneur, puis-je croire ce que vous
me dites?...
— Tous les cœurs ne se ressem-
blent-ils point quand ils aiment,
et, si vous m'aimez d'un amour
égal au mien, si vous m'aimez
comme à ce temps où je n'étais que
Geneviève Galliot, n'oublieriez-
vous pas bien vite et votre rang,
et votre roi, et tout le reste du
monde, pour me vous souvenir que
de mon amour et de moi?...
— Et cependant, mon Dieu! si ce
que vous me dites est vrai... si ce
monde qui vous entoure est injuste
et tyrannique au point de ne pas
même vous laisser la liberté d'être
heureux, pourquoi ne point le quit-
ter, cher prince, pourquoi ne point
le fuir avec moi et nous en aller
cacher bien loin notre bonheur?...
— Hélas! folle, folle que je suis!
Est-ce que, quand on s'appelle le
prince de Lamballe, quand on est
le petit-fils de Louis XIV et le
cousin du roi, on peut fouler aux
pieds le respect de ses aïeux et de
son nom, on peut abandonner sa
place auprès du trône pour se
pauvre femme qui n'est rien et qui
n'a à vous offrir, en échange de tout
cela, que son cœur, que vous avez
déjà tout entier?...
— Si du moins, monseigneur,
vous m'aviez donné un autre vou-
s-même... Si vous m'aviez donné un
petit enfant blond et rose, votre
image vivante, il me semble que la
présence de cet ange dans ma mai-
son déserte m'aurait rendu la force
et le courage, et que j'aurais repor-
té sur lui cette affection dont vous
ne voulez plus...
— Mais Dieu m'a refusé cette
joie, et je suis seule, toujours seule,
sans autre compagnie que l'innoc-
ence et la simplicité, sans autre avenir que la dou-
leur...
— Et, tandis que je souffre et me
déssole ainsi, que faites-vous, mon-
seigneur?... Peut-être une autre
femme... Mais, non, je n'y veux

pas penser!... Oh! mon mari, mon
maître et seigneur, si votre Gene-
viève a perdu votre tendresse à
tout jamais, il ne lui reste plus
qu'à mourir, et, soyez tranquille,
elle aura ce dernier courage!...
Tandis que ces lugubres et sinis-
tres pensées se succédaient dans
l'esprit de la jeune femme, ses
mains s'étaient peu à peu serrées
convulsivement l'une contre l'autre.
Sa poitrine se soulevait violemment
et de grosses larmes coulaient, une
à une, de ses yeux abaissés vers la
terre.

Certes, ainsi qu'elle venait de se
le répéter mentalement, elle se
croyait seule et bien seule.
Elle se trompait pourtant. Cette
cette mouette avait un témoin.
Depuis quelques instants, le
prince de Lamballe était entré dans
le salon, où le tapis d'hermine avait
assourdi le bruit de ses pas.

Il se tenait debout, immobile, et
ses regards fixés sur Geneviève
suivaient avec tristesse les larmes
qui roulaient sur les joues de la
pauvre enfant.

Au bout de deux ou trois minu-
tes, le prince fit un mouvement lé-
ger.
Geneviève releva brusquement
la tête.
Elle vit son mari, elle poussa un
cri de joie et, bondissant de son
siège, elle courut à lui, se suspen-
dit à son cou, l'enlaça de ses bras,
l'embrassa avidement et murmura
un milieu de ses baisers et de ses
caresses...
— Oh! monseigneur, mon prince
et mon ami, enfin c'est vous!...
enfin!... enfin!...
— Pourquoi pleurais-tu, ma Gene-
viève?... demanda M. de Lam-
balle.

— Pourquoi ne venais-tu pas?
répondit la jeune femme, souriant à
travers ses dernières larmes.
Geneviève, tu m'avais juré de
ne plus être triste!...
Louis, tu m'avais promis d'être
moins longtemps sans me voir!...
Crois-tu donc, ma bien-aimée, que
je pouvais venir plus tôt?...
— Croyez-vous donc, ô mon cher
prince, que je pouvais ne point pleu-
rer?

Enfin, puisque me voici près de
toi, sèche tes pleurs, ma pauvre en-
fant!...
Mon Louis, à peine t'avais-je vu,
que j'étais déjà consolée...
En effet, le charmant visage un
instant pâli de Geneviève reprenait
ses fraîches couleurs, comme une
fleur fanée par l'orage et qui se ra-
vivait au retour du beau temps.

Madame de Saint-Pae et son
mari s'assirent tous les deux sur
une causeuse, et le prince dit à Ge-
neviève, en pressant doucement ses
deux petites mains qu'il avait réu-
nies dans les siennes :
— J'ai une nouvelle à t'apprendre.
Une bonne nouvelle, j'en suis
sûr... murmura Geneviève.

Qui te le fait deviner?...
Ton regard qui semble joyeux.
Tu ne te trompes pas, la nouvelle
que j'ai à te donner est bonne, si
bonne que je te le dis : ma Geneviève,
toi qui a été forte contre le chagrin,
sois forte contre la joie...
Louis, s'écria la jeune femme en
appuyant sur son cœur une de ses
mains qu'elle dégagea; Louis, parle
vite!... j'espère trop, vois-tu, et ce
bonheur que j'espère est si grand,
qu'il me tue!...
Geneviève, en effet, pâlisait d'une
manière visible et ne se soutenait
qu'à peine...
M. de Lamballe effrayé, se mit à
genoux devant elle, la serra dans
ses bras, la supplia de revenir à elle-
même et finit par où il aurait dû
commencer, c'est-à-dire qu'il lui
jeta quelques gouttes d'eau fraîche
au visage.

Les symptômes inquiétants dis-
parurent aussitôt.
Mon ami, dit Geneviève d'une
voix encore mal assurée, tu peux
parler maintenant, je suis calme, et
je serai forte...
Chère enfant, répondit le prince,
écoute-moi donc...
Puis, comme il se taisait encore,
Geneviève s'écria :
— Mon Dieu!... tu vois bien que
j'écoute!... tu vois bien que j'en-
tends!...
— Eh bien, dit M. de Lamballe,
crois... j'espère... je suis presque
sûr que bientôt...
— Bientôt? répéta Geneviève avec
une anxiété fébrile.
— Bientôt nous ne nous quitterons
plus, répondit le prince.
— La jeune femme poussa un cri
d'une joie délirante.

Mais elle éprouva aussitôt la
crainte d'avoir mal entendu ou d'a-
voir mal compris, et elle demanda
d'une voix qu'elle s'efforçait de ren-
dre calme :
— Que distu, cher Louis? ne cher-
ches-tu pas à me tromper?... ne te
trompes-tu pas toi-même, et com-
ment ce que tu me promets pou-
rait-il s'accomplir?...
— Je ne cherche pas à te tromper,
dit gravement M. de Lamballe, je
ne me trompe pas moi-même, seu-
lement j'ai pris un parti...
— Lequel?...
— J'ai réfléchi que, malgré la réu-
nion de tous les éléments qui peu-
vent et doivent constituer le vérita-
ble bonheur, c'est-à-dire l'amour,
la jeunesse et la fortune, nous tra-
vions loin l'un de l'autre une triste
existence, malheureuse pour tous
les deux... J'ai réfléchi qu'il y
avait félicité à sacrifier ainsi nos joies
et nos desirs aux préjugés absurdes
de ce que je ne sais quoi qu'on appelle
le monde, et j'ai résolu de m'affran-
chir de ces préjugés...
— Sera-ce possible, mon Dieu!...
murmura Geneviève.

— Oui, ce sera possible et ce sera fa-
cile.
— Comment?...
— Mon père m'aime exclusivement,
par-dessus tout, et son vœu suprême
est de me voir heureuse...
— D'ici à très-peu de jours, la plus
vieille amie de notre famille, une
sainte et noble femme s'il en fut,
lui confiera la touchante histoire de
nos jeunes amours, la constance de
notre tendresse, et enfin le mariage
qui nous unit, marié secret mais
inattaquable. Mon père sera ému,
il voudra te connaître et, quand il
l'aura vue, il mettra son bonheur
et sa gloire à te nommer sa fille.
— Ah! mon cher prince, dit Gene-
viève en soupirant et en secouant
tristement la tête, si c'est là tout
ce que vous espérez, j'ai bien peur.
— Non, ce n'est pas tout, interrom-
pit vivement Louis, et si mon at-
tente est déçue, si j'ai mal jugé mon
père, alors nous quitterons cette
France que j'ai prise en haine, à
l'avance, nous attendra à l'étranger,
et nous irons chercher dans une
autre partie un asile pour notre
amour...
III
LES ESPIONS.

Cette fois, Geneviève ne chercha
point à cacher la joie qu'elle éprou-
vait et qu'elle laissait librement écla-
ter.
Toutes ses tristesses, tous ses
chagrins s'effacèrent comme par en-
chantement, sans laisser plus de
trace dans son âme que les traces
sur les eaux une barque qui passe.
Les teintes noires du passé dis-
parurent, et l'avenir se revêtit à ses
yeux des plus riantes couleurs.
Quelques heures s'écoulèrent
ainsi, pendant lesquelles les jeunes
époux, toujours amants, étaient
dans leur causeuse les façades sou-
rillantes de mille châteaux en Es-
pagne ou plutôt de mille palais bâtis
sur l'imagination sur les bords du
fleuve de Tandré.
Puis arriva le moment du départ,
car il fallait que M. de Lamballe
assistât, le soir même, au coucher
du roi, à Versailles, et pour la pre-
mière fois depuis le jour de leur
mariage...
(Suite sur la 4ème page.)

De Sorelois.

VENDREDI, 19 JANVIER 1883.

LA COALITION.

Le Monde de mercredi dernier publiait la correspondance suivante qu'il recevait de Québec :

La session approche, et on entend partout discuter la situation politique. Un des sujets qui intriguent davantage l'esprit du public, est la coalition dont il est question depuis quelque temps surtout avec un groupe important des libéraux, ceux dont les vues se rapprochent considérablement de celles du parti conservateur sur tout ce qui se rapporte à la politique provinciale.

S'il y a des négociations à cet égard, comme on l'affirme, on ignore en quoi elles consistent et à quel point elles sont rendues. Mais je pense qu'il en verrait en général avec plaisir un rapprochement des libéraux modérés à l'instigation de deux chefs bien connus, avec les conservateurs.

Ce rapprochement faciliterait d'abord la réorganisation des finances et l'adoption des moyens les plus propres à rétablir l'équilibre budgétaire.

Je pense aussi que ce rapprochement est possible sans sacrifice de principes, puisqu'il s'agit d'administration et de questions d'affaires n'ayant pour objet que de sortir la province d'embarras.

Je suis d'avis que loin d'affaiblir la position du ministère, il n'en serait que plus fort après cela pour faire passer des mesures d'économie et de réforme dont le besoin se fait sentir impérieusement dans l'intérêt de la province.

Tout en espérant que vous voudrez bien publier ces quelques considérations, et en vous remerciant d'avance de cette obligeance, J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le rédacteur, UN CONSERVATEUR.

Etablissons bien les faits, afin qu'il n'y ait pas de malentendus dans les remarques qui vont suivre. Nous nous sommes déjà prononcé contre tout projet de coalition et nous n'avons pas à retirer un iota de ce que nous avons écrit à ce sujet. Mais aujourd'hui, sous le nom de coalition, on demande toute autre chose. Ce que l'on veut, c'est l'union des meilleurs hommes des deux partis dans l'intérêt bien entendu de la province.

Il est un fait connu, c'est que depuis quelques années chaque exercice financier se solde par un déficit considérable. Sans accuser qui que ce soit d'avoir fait de folles dépenses, nous constatons seulement le fait, afin d'être en état d'indiquer le meilleur remède à ce mal qui nous menace de ses atteintes terribles : la banqueroute. La construction du chemin de fer du Nord, les bons donnés aux autres compagnies de voies ferrées, les dépenses exorbitantes faites pour l'administration de la justice et qui retombent entièrement sur le trésor provincial, voilà autant de causes qui expliquent nos déficits annuels. Non pas que nous veillions blâmer ceux qui ont fait ces entreprises-là. Ils ont agi dans l'intérêt de la province; en augmentant les voies de communication, ils favorisaient le commerce et l'agriculture, surtout cette dernière, qui est la principale ressource de notre province.

Aujourd'hui que nos grands travaux sont terminés, il s'agit de regarder l'avenir en face, en hommes de cœur que nous sommes tous, et de voir à prendre les meilleurs moyens de nous tirer de nos embarras financiers. En toute chose, il faut commencer par le commencement. Il y a deux partis en présence, l'un l'un et dans l'autre, on peut trouver nombre d'hommes capables, animés du désir de se rendre utiles à leur pays. Or, pour réussir dans le but que nous venons de mentionner, c'est-à-dire de rétablir l'équilibre budgétaire, on pense qu'il faut unir toutes les forces vives de la nation. Nous le croyons nous aussi. Puisque l'on ne demande aucun sacrifice de principes, puisque cette union n'a pour but que de sortir la province d'embarras, nous n'y voyons plus d'obstacles. S'entendre dans cette idée, que l'intelligence et le génie des affaires résident seulement chez les conservateurs, c'est de l'aberration. Il y a dans le camp de nos adversaires des hommes d'étoffe; ils veulent l'union à nous pour travailler à bien commun; qu'ils aient les bienvenus. Le travail accompli, chacun reprendra sa place.

avec la satisfaction d'avoir accompli son devoir de bon citoyen et de bon patriote.

Une autre considération qui nous porte à adopter cette ligne de conduite, c'est qu'il est temps plus que jamais de réagir contre la classe des intrançais. Il y en a dans les deux partis. On connaît ceux du parti libéral représentés si tristement par la Patrie, dont le directeur est célèbre par ses idées radicales et révolutionnaires. Quant aux intrançais qui existent dans nos rangs, on ignore encore ce qu'ils veulent. Ils portent force accusations contre nos chefs, ils veulent les détruire dans l'opinion publique; mais une fois leur travail de destruction fini, que feront-ils? c'est ce qu'ils ne disent pas.

Les gens modérés, au contraire, ont un but et un but bien arrêté, qui est la restauration de nos finances, sans sacrifices de principes de part et d'autre. De cette politique-là, nous en sommes pour le moment; car, avant d'être conservateur, nous aimons notre pays et, vrai patriote, nous devons prendre d'abord tous les moyens de le sauver de la ruine.

LE CAUCUS MINISTERIEL.

Le caucus ministériel a eu lieu mercredi dans les bâtiments du parlement. Ce fut un grand succès. L'appel fait par l'hon. M. Mousseau a été si bien entendu et la confiance manifestée par les députés conservateurs des deux chambres a été si générale, que l'on peut dire dès maintenant que le gouvernement Mousseau va conduire les affaires durant la session appuyé par une forte majorité. Outre les ministres, il y avait trente-quatre députés présents, y compris MM. Trudel, Charlebois, Picard, Gauthier, Flynn et Paquet, et neuf ou dix membres du Conseil, parmi lesquels on remarquait les hon. MM. Archambault et Goin.

Furent lues aussi plusieurs lettres d'adhésion des autres députés conservateurs qui n'avaient pu se rendre à Québec pour assister au caucus. Le premier ministre et plusieurs de ses collègues ont adressé la parole assez longuement et leurs explications ont été tellement satisfaisantes qu'elles ont été applaudies par tous les députés présents.

L'ASSEMBLÉE D'HIER SOIR.

Près de 1000 électeurs se pressaient hier soir dans la grande salle du marché pour entendre la discussion entre les deux candidats à la mairie, MM. Germain et Guévremont. L'assemblée a été paisible et la discussion s'est faite librement. Après l'élection du président, et les conventions faites, M. Germain prit la parole au milieu des applaudissements de toute la foule.

Une heure durant, il développa le programme qu'il entendait suivre s'il était élu. Nous avons déjà entretenu nos lecteurs des opinions de M. Germain. Il veut travailler franchement et sincèrement en faveur de la ville; mais il se prononce fortement contre toute nouvelle imposition de taxes. Les revenus de la ville suffisent pour payer l'intérêt de notre dette et faire les améliorations nécessaires. Nous avons assez de revenus pour suivre l'exemple que nous donnent plusieurs localités environnantes.

C'est en suivant leur ligne de conduite que nous progresserons rapidement. Nous avons une des plus belles villes de la province, la nature nous a dotés d'avantages extraordinaires, et cependant nous n'avancions pas. Or, à notre époque, ce n'est pas avancer, c'est reculer. Mais, encore une fois, ces améliorations-là peuvent et doivent se faire sans augmenter les taxes.

M. Guévremont vint ensuite. Bienheureux est celui qui pourra nous défaire les galimatias qui est sorti de sa bouche. Son discours a roulé principalement sur les fameuses questions du marché, tant comme si cette latitude ne s'achevait pas en ce moment. Il a parlé de la clôture du Carré et a accusé M. Germain de vouloir faire sa propriété des dépenses folles. Cette accusation est tellement stupide que c'est à peine si elle mérite un démenti. La réplique de M. Germain fut

dérasante et ce pauvre sénateur a reçu une raclée dont il se souviendra longtemps.

Tout-à-coup on vit M. Paschal Thériault monter sur l'estrade. De suite nous donnâmes ordre à notre sténographe de coucher sur le papier les faits, gestes et paroles de ce monsieur. Dans tout le brouhaha qui se fit alors, il a échappé quelque chose à notre employé, mais voici ce qu'il a pu constater. En montant sur l'estrade, M. Thériault déboutonna son capot, l'ota, le mit sur une chaise; dénoua sa cravate, la posa sur son capot; ota ses mitaines, les jeta sur la table; enleva son casque, toussa, cracha et prit la parole en ces termes : "Messieurs..."

Un éclat de rire épouvantable retentit alors par toute la salle et ce pauvre Paschal, à qui l'on coupait ainsi le sifflet dut recacher, retousser, remettre son casque, ses mitaines, sa cravate et son capot et s'en retourner chez lui avec son petit bonheur.

Et l'assemblée se dispersa.

Les Orateurs de M. Guévremont.

Savez-vous quels sont les orateurs qui périrent en faveur de M. Guévremont tous les soirs au marché St-Laurent? Voici :

1er.—M. David Pagé. C'est ce fameux conseiller qui disait l'autre jour que les petites pierres du marché n'étaient pas grosses, qui commence ses discours en finissant et qui finit en commençant. C'est ça qui se fait aller... un peu croche!

2nd.—Le Dr. Bruneau qui vote le pour et le contre sur la même question et qui se permet d'avoir des rapports illicites avec la lune au grand scandale du public.

3rd.—Le grand connétable, Th. Charles Wilbrunner qui a payé dernièrement \$5 d'amende et les frais pour avoir brossé l'échelle et s'être égaré le nez.

4th.—M. Paschal Thériault qui n'a pas droit de vote cette année et qui, l'an dernier, se déboutonna devant le public pour déraser M. Guévremont et le traitait de serpeur veinéux, d'homme à deux faces, etc. Voyons, M. Thériault... la prochaine fois que vous parlerez, contez donc l'histoire de l'île Ronde à ceux qui vous écoutent!

5th.—M. Pierre Paul! N'y a rien de plus à dire que de mentionner son nom. C'est une de ces parfaites nullités que la plume se refuse à analyser. Là où il n'y a rien, le roi perd ses droits; ainsi en est-il de la presse à l'égard de M. Paul. Qu'il repose donc en paix dans son insignifiance!

Opposition à la Cie. Richelieu et au Grand Tronc.

Encore un nouveau projet à l'horizon. La tête qui se travaille et le main qui le pousse sont dans la cité de Kingston, province d'Ontario.

Ce nouveau projet est la formation d'une compagnie destinée à faire de l'opposition à la Cie de navigation du Richelieu et d'Ontario et même à la Cie du Grand-Tronc.

On sait que ces deux dernières compagnies, par suite de combinaisons récentes, ne sont plus deux rivales, mais que leur intérêt est commun.

La nouvelle compagnie de navigation aura une flotte de steamers de première classe, qui courra sur les lacs et sur le St-Laurent, le monopole de ses rivales.

Ses steamers desserviront le trafic sur tous les points, depuis le lac Ontario jusqu'au Saguenay.

Parmi ceux qui sont engagés dans le nouveau projet figurent M. Kirkpatrick, le futur orateur de la Chambre des Communes, ainsi que plusieurs capitalistes anglais.

Mais la plus grande partie du stock sera possédée par des compagnies de chemins de fer, hostiles au Grand Tronc. Le syndicat du Pacifique et le riche Vanderbilt en seront les promoteurs principaux. M. John Beattie, grand propriétaire de Steamboats dans le Haut Canada, est actuellement en Angleterre, où il fait construire sur la Clyde la coque des steamers de la nouvelle compagnie. Les opérations de celle-ci doivent

commencer l'été prochain, et si ses steamers en fer ne sont pas alors prêts, la nouvelle compagnie opérera avec des bateaux affermés.

D'un autre côté les journaux de Montréal annoncent qu'il est fortement question d'annuler le Grand-Tronc, le chemin de fer du Nord et le chemin de fer Rome & Watertown avec la compagnie de navigation Richelieu et Ontario.

On ajoute que les conventions à cet effet entre ces diverses compagnies seraient virtuellement arrêtées et qu'il n'y aurait plus à régler que des questions de détail et à signer. Ce mouvement-là ne manquerait pas d'avoir pour effet d'annihiler l'opposition que se propose de faire M. Kirkpatrick. Les personnes qui ont pris l'initiative du nouveau projet sont M. Sénéchal, président du chemin de fer du Nord et de la Cie de navigation Richelieu et Ontario, M. Smith, de la Cie du chemin de fer Rome et Watertown, M. Lévy, de la Cie de navigation St-Laurent et l'assistant gérant-général de la Cie du Grand-Tronc.

UN PROJET.

Pour démontrer la mauvaise foi de nos adversaires, nous donnons plus bas la traduction d'une lettre que nous adresse M. Wm Ferris :

Sorel, 18 Janvier 1883. J. A. Chénover, Ecr., Monsieur,

J'apprends que l'on s'est servi de mon nom pour le mettre sur les bulletins de présentation de M. M. Guévremont et Dr. Bruneau. Je n'ai jamais signé ces bulletins ni autorisé qu'il en soit fait un service de mon nom dans ce but. Je suis contre ces M. M. et je voterai en faveur de M. M. Germain et Saxton. Vous pouvez publier cette note si vous le voulez.

J'ai l'honneur d'être, Votre etc., WM FERRIS.

LA CORRUPTION.

On nous communique ce qui suit : Plusieurs actes de corruption ont déjà été faits de la part des amis de M. Guévremont. Des charretiers ont été engagés, des taxes payées, etc.

Nous avons des preuves en mains. M. Guévremont et ses amis, qui se sont battus à plate couture malgré tous les moyens qu'ils emploient, verront après l'élection qu'à part leur défaite ils auront à répondre devant les tribunaux de la corruption qu'ils pratiquent pour faire réussir leurs candidats. Qu'on se le tienne pour dit.

Lunan & fils reçoivent tous les jours des articles nouveaux dans leur ligne de commerce.

ACTUALITES.

Le Messager de Nicolet est entré dans sa troisième année d'existence. Succès au confrère.

Le Patrie devient journal du matin et son propriétaire publiera le soir un édition qui portera le nom de Le Soir.

M. Gagnon est décidément le candidat de l'opposition à Kamouraska. La famille Letellier, l'une des plus vieilles familles libérales du comté, lui est hostile.

L'adresse en réponse au discours du trône a été proposée, dans le Conseil, par l'hon. M. Wood et secondée par l'hon. M. Goin; et dans l'Assemblée Législative, par M. Leblanc et secondée par M. Carbray.

Le président et le vice-président de la Commission du port de Montréal, sont de retour d'Ottawa où ils étaient allés pour prier le gouvernement de dégrever la commission de la dette du Lac St. Pierre. Le gouvernement a promis de prendre la chose en considération, mais il n'a donné aucune décision sur cette question.

Pains de savoie pour noces, à une, deux, trois et quatre étages faits à ordre par Lunan & fils, Sorel.

BULLETIN ELECTORAL.

QUARTIER MONTCAIRM.

MM. Roch Lamouroux et Gonzague Lafrenière se présentent. Ce dernier est un parfait gentilhomme, mais, malheureusement, il est absent pendant plus de la moitié de l'année. En effet, M. Lafrenière, comme navigateur, ne peut se trouver pendant la saison d'été aux séances du conseil. Il nous semble que les questions débattues au sein de notre corporation sont assez importantes pour que ceux que nous appelons à les discuter puissent assister à toutes les délibérations. Et, d'ailleurs, que peut-on reprocher à M. Lamouroux? Rien. Il a fait son devoir comme conseiller; c'est un homme qui veut le bien de la ville, qui travaille dans l'intérêt de tous et surtout de la classe si importante des ouvriers. Donnons-lui donc notre plus franc support et qu'il soit élu par une forte majorité.

QUARTIER LAVAL.

Dans ce quartier, M. Elouard Denis et M. P. Buteau sont en présence. Citer ces deux noms, c'est dire de suite en faveur de qui les électeurs doivent voter. M. Denis est un homme qui a toutes les qualifications requises pour faire un bon conseiller. Aussi les contribuables de ce quartier se trouvaient grandement en ne l'élevant pas.

QUARTIER ST. LAURENT.

Le quartier St. Laurent paraît vouloir se racheter en soutenant la candidature de M. Magloire Guindard. Avec un peu de bonne volonté, ce monsieur aura une assez forte majorité.

QUARTIER CHAMPLAIN.

Mardi dernier, vers deux heures de l'après-midi, nous avions l'honneur de recevoir la visite de M. Dr. Bruneau. Il venait nous prier d'annoncer qu'il renouait la lutte dans le quartier Champlain, vis-à-vis les anglais, disait-il, ayant droit à un représentant dans le Conseil, d'ancien temps de l'avant que M. Saxton. Nous avons annoncé l'fait dans nos colonnes, d'autant plus que c'était un acte de justice envers nos compatriotes qui ne sont pas de même origine que nous.

Mais nous avions compté sans notre hôte. Et cet hôte? parbleu, vous le savez, c'est la lune. Durant la nuit, le fameux Docteur avait songé; et quand il songe, il songe creux. Le résultat de ses pensées fut qu'il devait continuer la lutte contre M. Saxton. Aussi mercredi matin annonçait-il qu'il ne se retirait pas et le reconduisait à parcourir le quartier de maison en maison pour quêter des votes... pour lui-même!

En vérité, nous ignorons de que le quartier Champlain a pu avoir fait au ciel pour subir une telle humiliation. Est-ce que, dans le système platénaire du Dr. Bruneau, les satellites gouvernement l'astre autour duquel ils gravitent? M. Bruneau, qui a reçu son congé des contribuables du quartier Richelieu, a-t-il des intérêts dans le quartier voisin? Non. Il n'y réside pas et ne possède-là aucune propriété. C'est une imposition, ni plus ni moins, personne ne l'ayant demandé. Bien plus, l'illustre faiseur de pétules n'a pas craint de recourir au faux pour se forger un bulletin de présentation. Qui donc lui a permis de se servir des noms de MM. Ls. Morasse, Wm. Ferris, G. W. Pangborn, Albert Prudhomme, Ls. Cotnoy, et Jos. Matton? Ce ne sont pas ces messieurs, à coup sûr, puisqu'ils sont contre lui et vont voter en faveur de M. Saxton. C'est plus que de l'audace, c'est de la folie. Mais qu'est-ce qui peut nous surprendre de la part du Docteur?

Le quartier Champlain n'a pas besoin d'étrangers pour le représenter et surtout d'un homme qui n'a pas plus de parole que M. Bruneau. Il est le candidat de M. Guévremont qui le mène par le bout du nez et qui ne se gêne aucunement de rire de lui à tous les coins de rues. Ce pauvre docteur se croit indispensable dans le conseil; s'il savait comme tout le monde serait heureux de le voir disparaître de la scène civique!

M. Saxton, au contraire, réside dans le quartier et possède plusieurs propriétés. Il a toujours représenté dignement, a su travailler dans les meilleurs intérêts de la ville, en un mot il a fait son devoir comme conseiller. Ce serait de l'ingratitude que de pas réclamer un tel homme.

A vous donc, électeurs du quartier Champlain, de vous lever en masse et de renvoyer le Dr. Bruneau à ses pilules et à ses onguents. Quand un homme se fait claquer par la lune, il nous semble que ses services ne sont pas indispensables dans le conseil.

Allons, docteur, un bon mouvement, et enchez-vous dans les bras de votre fiancée... la lune.

Estins Almeria, (vert) Oranges, Citrons, à vendre à bon marché chez Lunan & fils, Sorel.

NOUVELLES GENERALES.

P. H. Mattie, tanneur d'Arthabaska, a fait faillite. Ses dettes s'élevaient à \$48,000.

M. Gaspard Drolet vient d'être nommé auditeur général pour la province de Québec.

Le Temps de Paris dit que l'Angleterre a prononcé la déchéance de la France en Egypte. Il est probable que la politique de Gladstone en Egypte ouvre la question d'Orient.

Des dépêches venant de tous les endroits du Minnesota, du Dakota et du nord de l'Iowa, mandent que toutes les voies ferrées sont ou presque entièrement bloquées par la neige ou que les trains ne peuvent circuler qu'avec la plus grande difficulté. On rapporte que deux personnes ont été gelées à mort. On craint que plusieurs aient péri.

Aux Etats-Unis, les tribunaux sont sévères à l'égard des compagnies de chemins de fer. Ils prennent tous les moyens pour que les voyageurs reçoivent la protection à laquelle ils ont droit de s'attendre. Ainsi par exemple, la cour suprême de Michigan a décidé, récemment, qu'au départ d'un convoi, un voyageur qui recevrait quelques blessures occasionnées par le choc du mouvement trop précipité, aurait le droit de réclamer les dommages.

On a découvert la balle que s'est tirée M. Aurèle Barthe, chez un armurier, à Sherbrooke, dans la douille de son gilet. Elle avait pénétré sous la peau, mais rebondi sur une côte et était sortie pour se loger dans les vêtements.

La blessure n'est pas grave, mais le patient refuse maintenant de prendre de la nourriture, paraît-il, et on craint qu'il ne se laisse mourir de faim. Il avait essayé, avant de se servir du pistolet, d'acheter du chloroforme dans deux pharmacies, mais sans succès, car on ne vend de ce narcotique que sur une ordonnance de médecin. On a trouvé en outre sur lui une corde dont il aurait peut-être fait usage pour se pendre.

Un cocher de l'hôpital, qui l'a accompagné dans ses courses, le jour de la tentative de suicide, a perdu la raison par suite du saisissement que lui a causé la vue de cet acte déshonorant.

Mais, le meurtrier de la famille Cooke, incarcéré dans la prison de l'Original, refuse toujours tous les secours de la religion et garde la même indifférence stoïque qu'il avait au commencement. Les détails suivants feront voir que les crimes qu'il a commis l'affectent peu. Hier le shérif remarquait que Mann n'avait pas son sourire habituel et lui demanda ce qu'il avait. Mann répondit : "On ne me donne pas assez à manger, je meurs de faim!" Et cependant on lui sert la pleine ration des prisonniers que beaucoup considèrent trop bonne pour cet être maléfique.

Vu les tentatives faites pour lyncher l'assassin, une double garde a été placée dans les corridors. Randall, le Suédois qui a été arrêté en sa compagnie est retenu en prison comme témoin.

Voici un cas de fécondité qui vaut mieux que celui de Sarah, la défunte épouse de feu le patriarche Abraham, dont nous parle l'Ancien Testament. Mme Taubler, habitant la commune de Traiskirchen, près Baden, vient d'accoucher de deux garçons jumeaux. Savez-vous l'âge de la mère féconde? Eh bien, vous ne le devinez jamais! Cette excellente femme est dans sa... soixante-quatorzième année, c'est-à-dire quelle pourrait facilement être arriérée-grand-mère. Mais le père, direz-vous? Ce jeune homme compte quatre-vingt-six printemps, et c'est à cet âge qu'il se met à avoir des jumeaux! Le fils aîné de ce ménage, unique au monde, a 45 ans.

LES BARBIERS MYSTIFIES. — Un étranger entre dans un salon de barbier, enlève son chapeau, tire une carte de sa poche et crayonne dessus : "Je veux être rasé."

Un barbier s'avance, lit la carte, indique un siège au client et se tournant vers ses compagnons : "Il est sourd comme un poisson et muet comme un huitre."

L'étranger s'assoit, s'allonge et le barbier lui couvre la figure de savon.

—Cet animal-là, à la joue comme un mur de pierre, dit le chevalier du rasoir.

Et les autres de rire et de lancer des quolibets.

—Sonne sa calébase pour voir si elle est saine, fait l'un.

—Peuh! Elle est trop sale! Elle est pleine d'ordures.

—Fais attention; ses cheveux sont si rouges qu'ils vont mettre le feu ici.

—Tu vas gâter tes rasoirs sur cette affreuse bête.

Pouah! quelle hâsité! c'est insupportable. — Quel nez! on en ferait une écuelle!

L'opération s'accomplit au milieu de ces compliments; alors, le rasé se lève, remet son chapeau, se tourne vers le barbe et lui dit : —Combien pour la barbe et les compliments?

Tête du barbier, qui balbutie : —Rien! oh! veuillez revenir! —Fort bien! fait l'étranger, vous aurez ma pratique à l'avenir.

Et il s'éloigne, laissant confondus tous les barbiers, qui jurèrent qu'ils ne croiraient plus aux sourds et muets.

Demandez à votre épicer la Poudre à Pâte Princesse, en vente en gros et en détail dans toutes les bonnes maisons de commerce.

Mariage.

TREMPE-FAUTEUX.—A St-Barthélemy, le 16 courant, L. T. Trempe, Ecr., marchand, de cette ville conduisit à l'église, Mlle Eugénie Fauteux, cinquante fille de M. I. Fauteux, bourgeois.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rvd M. Moreau. Nos meilleurs souhaits à l'heureux couple qui est parti le même jour pour un voyage de noces.

Deces.

A Sorel, le 13 courant, M. Paul Rajotte, père, âgé de 82 ans. M. Rajotte habitait Sorel depuis l'âge de 60 ans et était très estimé de tous ceux qui ont eu l'avantage de le connaître.

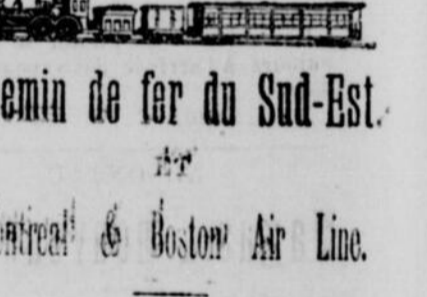
La fleur préparée de Lunan & fils est la meilleure sur le marché.

A VENDRE OU A LOUER.

Le sousigné offre en vente la magnifique propriété qu'il occupe aujourd'hui, située en face du Quarré Royal, coin des rues George et du Roi.

Cette maison qui est dans un des plus beaux endroits de la ville offre tous les avantages pour une maison privée ou de commerce puisqu'elle n'est qu'à quelques pas des magasins et entre les deux banques Melson et des Marchands. Ceux qui veulent acheter ne peuvent trouver une plus belle pièce qui ne peut faire qu'augmenter en valeur. La maison est neuve, bien faite et très bien finie.

Pour toutes informations et conditions, s'adresser à WM LUNAN. Sorel, 19 Janv. 1883.—joo.



15 JANVIER 1883.

les trains quittent Sorel

6.00 A M.—TRAIN MÊLÉ pour Richford et les Stations intermédiaires. Connexion à St. Guillaume pour St. Hyacinthe et West-Farnham En connexion aussi pour Sutton Junction avec le train de Richford, New-Port, St-Anselme, Springfield et tous les trains sur la ligne de la rivière Connecticut.

4.00 P. M.—PASSAGERS, pour Sutton Junction et les Stations intermédiaires, en connexion à St. Guillaume pour St. Hyacinthe, West-Farnham, Montréal, Richford, New-Port, Boston et toutes les autres stations de la nouvelle-Angleterre.

Division Montreal & Sorel

Les chars partent de Arm-tong à 7.00 heures du matin pour Montréal arrivant en allant et revenant à toutes les stations intermédiaires.

Départ de MONTREAL pour Sorel à 5 heures P. M. Arrivé à Arm-tong, à 7.45 heures P. M.

Les Lundi Mercredi et Vendredi un nouveau train part de Sorel pour Montréal à 1.45 hrs. P. M., et le Mardi, Jeudi et Samedi ce même train part de Montréal pour Sorel à 7 hrs. A. M.

Tous les trains marchent sur l'heure de Montréal.

T. A. MACKAY, Notary Public, Ass. Notary. H. A. ALDEN, Scribe. Janvier 1883.

Parade de la Ville et du District

Vu la quantité de neige qui est tombée dans la nuit de mercredi à jeudi, les trains sur le Sud-est étaient hier et retardés de cinq heures.

Demain les directeurs de la manufacture de papier, qui doit être établie ici, seront en cette ville dans le but de s'aboucher avec nos conseillers.

Les chars partent de Sorel pour Montréal, à 7 heures du matin, au lieu de 7.30 heures, depuis lundi dernier. Voyez l'annonce dans une autre colonne.

On a fini de poser les cinq arches de force sur la partie centrale du marché, sous la direction de MM. Provost et Allard. Ce travail est d'une exécution difficile et a été cependant mené à bonne fin.

Nous voyons par les journaux, que demande sera faite à la législature de Québec durant la présente session pour la passation d'un acte incorporant : "La Cie Manufacturière de Papier du Michélicu," dans le but de fabriquer des papiers de toutes sortes. C'est cette compagnie qui a l'intention de s'établir ici.

Le Révd. Frère Hardouin est parti mercredi matin. Depuis les quelques années qu'il demeurait au milieu de nous, il avait su s'attirer l'estime et la considération de tout le monde par son urbanité et ses vastes connaissances. Il a surtout contribué au développement de l'art musical au milieu de nous.

L'Électeur parlant du nouveau YACHT que les MM. Beauchemin de cette ville sont à construire, dit que ce bateau sera un bijou dans le genre : la coque, gracieusement tournée et taillée pour la course, aura 84 pieds de longueur sur une largeur de 12 pieds. Salon spacieux, salle à manger, compartiment pour les dames, cuisine, glacière, rien n'y manquera. La boisure est à panneaux de noyer noir sur tout en corse avec moulures dorées à l'avant. Les machineries, très puissantes, sortent des ateliers même des propriétaires, qui construisent cet élégant bateau pour leur propre usage. Une première expérience faite à l'autourne présage un fin coureur ; on prétend que le yacht filera sans peine ses 14 nœuds à l'heure. Nous ne saurions dire quel sera son nom de baptême : peut-être l'OSITA ou l'AMAZON, le choix n'est pas encore fait. Au printemps, le grand yacht fera l'un de ses premiers voyages à Québec. MM. Beauchemin jouissent déjà d'une réputation méritée comme constructeurs de bateaux à vapeur ; le joli yacht qu'ils possèdent actuellement le marquis de Lorne, le Nauticus a été bâti par eux et leur a appartenu pendant un certain temps.

Un banc à louer dans une belle place de l'église. S'adresser à ce bureau.

C. A. Chénervet, Écuier, fils de feu Théophile Chénervet, ancien marchand de St. Oubert, a le plaisir d'annoncer à ses concitoyens et au public en général, qu'il vient d'être reçu Avocat, et qu'il ouvrira un bureau à Berthier, en société avec l'Hon. M. Mercier et M. B. Asselin. M. Chénervet invite tous ses amis à lui faire une petite visite à Berthier. Il suivra les cours de Berthier, Sorel, Joliette, et l'Assomption et sera continuellement en rapport avec ses associés de Montréal, pour toutes les affaires importantes qu'on voudra bien lui confier.

Fantaisie sur l'alphabet. Le jour où l'on nous mari..... A Je m'en souviens, monsieur l'a..... B Nous dit d'un air fort compa..... C Enfants, il faudra vous ai..... D Madame, vous obéir..... E A votre époux, à votre ch..... F Puisqu'il ne pourra vous chan..... G Et pour éviter qu'il vous L..... H Ayez toujours l'air gent..... I Montrez un front pur qui rou..... J Évitez tous les mauvais..... K C'est ainsi que toujours près d..... L Attachant son époux qui l..... M Une femme évite sa..... N S'il lui tourne pourtant le d..... O Et qu'il se mette à la trom..... P Qu'elle ne se croit pas vain..... Q Qu'elle lui montre meilleur..... R Et l'enchaîne par sa tend..... S Qu'en lui voyant tant de bon..... T Il en devienne tout conf..... U Son amour sera retrou..... V Le ménage aura le beau f..... X

FRANCE.

La France est presque aussi agitée qu'aux beaux jours de la première ou de la seconde république. Le prince Jérôme Bonaparte a lancé un manifeste qui a été publié dans le Figaro et placé dans les différents quartiers de Paris.

La police a déchargé les placards des rues et le Figaro a été saisi. Le prince lui-même a été arrêté dans l'appartement qu'il occupait au Ministère.

A la Chambre le député Floquet n'a proposé rien moins que l'expulsion de la France et des colonies de tous les descendants des anciennes dynasties.

Les dépêches ajoutent que le comte de Chambord était aussi à préparer un manifeste mais que sa publication sera probablement retardée par cet incident bonapartiste.

Une grande variété de Biscuits, Bonbons à vendre en gros et en détail chez Lunan & fils, Sorel.

Les habitants de la colline de Temple street à Paterson, New-Jersey, sont en grand émoi depuis quelque temps. Il paraît qu'un visiteur surnaturel se montre chaque nuit dans le quartier. Un grand nombre de personnes affirment l'avoir vu et disent qu'il est vêtu d'un linon et a des yeux qui brillent comme des charbons ardents. Plusieurs même déclarent l'avoir approché, mais qu'alors le revenant leur faisait signe de s'éloigner et qu'il disparaissait lorsqu'on le serrait de trop près. Le visiteur surnaturel semble avoir établi son quartier général dans la maison d'un Suisse nommé Kopp, et des personnes habitant près de cette maison déclarent qu'elles le voient la chaque nuit.

Mercredi soir les habitants du quartier ont tenu un conseil de guerre et formé deux compagnies pour faire la chasse au revenant. Ils ont attendu en silence pendant quelque temps. Enfin vers onze heures le spectre a paru à une fenêtre et s'est mis à lancer de la neige sur les vigiliants comme pour les défilier. Les deux compagnies se sont aussitôt formées en bataille autour de la maison. Mais pendant que les vigiliants regardaient aux fenêtres, le spectre est sorti à grands pas de la maison et s'est trouvé en un instant au sommet de la colline. A sa vue un grand nombre de vigiliants se sont enfuis épouvantés, d'autres se sont évanouis mais les plus courageux se sont mis à la poursuite du visiteur surnaturel, qu'ils ont chassé jusque dans un champ, mais là, au moment où ils pensaient l'atteindre, le spectre a disparu comme une vision. Le champ a été fouillé dans tous ses coins et recoins mais on n'a pas trouvé trace du revenant.

Tour du Hadlock et de la Morue fraîche, allez chez Lunan & fils, Sorel.

PETITE GAZETTE. Pour toutes les maladies portant à la consommation usez du Allen's Lung Balm. Voyez l'annonce dans une autre colonne.

Le SIROP DE GRAY.—Il nous fait toujours plaisir d'attirer l'attention sur des articles qui méritent le patronage public. Probablement aucun article offert au public n'a rencontré autant de succès que le Sirop de Gray. Des milliers de familles en Canada le gardent dans leurs demeures comme le meilleur remède pour le rhume. La vente de cet article a pris de vastes proportions.

Pour les Bronchites et les Rhumes, prenez du Allen's Lung Balm. Voyez l'annonce dans une autre colonne.

Marchandises Seches. Surtout dans les Tweeds, les Draps, Tricotés, les Noirs, Crops.

Ainsi qu'un lot d'Etouffes à Robes de la valeur de 25 cts., réduit à 15 cts. et toutes les marchandises nécessaires pour habillements d'automne et d'hiver.

Couvertes de laine. Un lot spécial de Flanelles à chemises, de toutes couleurs, de la valeur de 50 cts., à vendre pour 30 cts.

Corps, Caleçons, etc. Les Indiennes sont Magnifiques. Les Messieurs trouveront aussi à ce magasin un bel assortiment de chapeaux d'automne.

Un tailleur et une modiste sont attachés à cet établissement et les ordres sont promptement remplis. Une visite est respectueusement sollicitée au magasin de

J. A. GERMAIN, voisin de l'HOTEL PIERRE SOREL, Sorel, 22 Sept 1882.

COOPER FAIRMAN & CO., MONTREAL, FABRICANTS DE Liens en Fil d'acier Brevetés pour le Poin

Nous fabriquons maintenant des Liens munis de l'agraffe brevetée ci-dessus, ils sont fabriqués avec le meilleur fil d'acier, importé spécialement à cette fin. DEMANDEZ DES CIRCUAIRES. 6 Octobre 1882.



Elections Municipales

Les Bureaux de votation (Polls) pour l'inscription des votes des Electeurs en faveur des Candidats pour la Mairie, s'ouvriront et seront tenus pour chacun des arrondissements ou quartiers, dans des compartiments de l'Etage inférieure (Rez-de-chaussée) de la nouvelle bâtisse du Marché en cette ville, les Electeurs Municipaux des quartiers Champlain, Montcalm, Laval et St. Laurent, pouvant en même temps voter pour le candidat à la charge de Conseiller pour chacun des dits quartiers respectivement.

MARDI.

Le 23 JANVIER courant,

DE 9 HRS. A. M. A 4 HRS. P. M.

Le tout en conformité aux dispositions de l'acte constitutif, chapitre 75 des Statuts de 1860, et des divers actes qui l'amendent.

MUNICIPAL ELECTIONS.

Polls for inserting the votes of Municipal Electors for Candidates for the office of Mayor, shall be opened and held for each and every Ward, in Compartments of the lower story, on the ground floor, of the new market building in this Town, the Municipal Electors for Champlain, Montcalm, Laval and St. Lawrence Wards being severally entitled to vote at the same time for one candidate as councillor for each of the several Wards respectively.

TUESDAY,

The 23rd JANUARY instant,

from 9 o'clock a. m. to 4 o'clock p. m. in conformity with the provisions of the incorporating act chapter 75 of the statutes for 1860, and of the several acts amending the same.

Sorel, 16th January 1883.

JOHN GEO. CREBASSA, JNR. Secretary-Treasurer of the Town of Sorel, Ex-officio presiding-officer at the said election.

Le Magasin

J. A. GERMAIN, N'est pas battu cette année dans aucune ligne de

Marchandises Seches. Surtout dans les Tweeds, les Draps, Tricotés, les Noirs, Crops.

Ainsi qu'un lot d'Etouffes à Robes de la valeur de 25 cts., réduit à 15 cts. et toutes les marchandises nécessaires pour habillements d'automne et d'hiver.

Couvertes de laine. Un lot spécial de Flanelles à chemises, de toutes couleurs, de la valeur de 50 cts., à vendre pour 30 cts.

Corps, Caleçons, etc. Les Indiennes sont Magnifiques.

Les Messieurs trouveront aussi à ce magasin un bel assortiment de chapeaux d'automne.

Un tailleur et une modiste sont attachés à cet établissement et les ordres sont promptement remplis. Une visite est respectueusement sollicitée au magasin de

J. A. GERMAIN, voisin de l'HOTEL PIERRE SOREL, Sorel, 22 Sept 1882.

COOPER FAIRMAN & CO., MONTREAL, FABRICANTS DE Liens en Fil d'acier Brevetés pour le Poin

Nous fabriquons maintenant des Liens munis de l'agraffe brevetée ci-dessus, ils sont fabriqués avec le meilleur fil d'acier, importé spécialement à cette fin. DEMANDEZ DES CIRCUAIRES. 6 Octobre 1882.

Bureau du Conseil Municipal du comte d'Yamaska.

Je donne, par les présentes, avis public, que les terres et portions de terres ci-après mentionnées, situées dans la paroisse de St-François-du-Lac, dans le comte d'Yamaska, seront vendues par enchère publique à St-François-du-Lac, le premier Mercredi du mois de Mars prochain 1883 à dix heures de l'avant-midi au Palais de Justice, pour taxes et cotisations scolaires dues à la municipalité de la dite paroisse de St-François-du-Lac sur les terres et portions de terres ci-après désignées, à moins qu'elles ne soient payées avec les frais, au moins deux jours avant le jour ci-dessus indiqué, savoir :

1. Une portion de terre, comme appartenant à Joseph Parent, située dans les Isles Percées. Etant le numéro onze cent soixante-cinq (1165), des plans et livres de renvoi officiels de la paroisse de St-François-du-Lac. Absent. Montant dû.....\$0.22

2. Une portion de terre, comme appartenant à Olivier Laravée, située dans les Isles Percées. Etant le numéro onze cent soixante-six (1166) des plans et livres de renvoi officiels de la paroisse de St-François-du-Lac. Absent. Montant dû.....\$0.22

3. Une portion de terre, comme appartenant à Pierre Bergeron, située dans la Pointe du Nord-Est. Etant le numéro onze cent dix-huit (1118) des plans et livres de renvoi officiels de la paroisse de St-François-du-Lac. Absent. Montant dû.....\$0.26

4. Une portion de terre, comme appartenant à Pierre Bergeron, située à la Pointe du Nord-Est. Etant le numéro onze cent dix-huit (1118) des plans et livres de renvoi officiels de la paroisse de St-François-du-Lac. Absent. Montant dû.....\$0.26

5. Une portion de terre, comme appartenant à Joseph Péri, située dans les Isles Percées. Etant le numéro onze cent dix-neuf (1119) des plans et livres de renvoi officiels de la paroisse de St-François-du-Lac. Absent. Montant dû.....\$0.26

6. Une portion de terre, comme appartenant à Maxime Cournoyer, située dans les Isles Percées. Etant le numéro onze cent vingt-un (1121) des plans et livres de renvoi officiels de la paroisse de St-François-du-Lac. Absent. Montant dû.....\$0.26

7. Une portion de terre, comme appartenant à Edouard Millette, située dans les Isles Percées. Etant le numéro onze cent vingt-quatre (1124) des plans et livres de renvoi officiels de la paroisse de St-François-du-Lac. Absent. Montant dû.....\$0.24

8. Une portion de terre, comme appartenant à Narcisse Hébert, située dans la pointe du Nord-Est. Etant le numéro huit cent quarante (814) des plans et livres de renvoi officiels de la paroisse de St-François-du-Lac. Absent. Montant dû.....\$0.05

9. Une portion de terre comme appartenant à Désiré Vanasse, située en la pointe du Nord-Est. Etant le numéro huit cent trente-un (831) des plans et livres de renvoi officiels de la paroisse de St-François-du-Lac. Absent. Montant dû.....\$1.22

10. Une terre appartenant à Joseph de Tonnencour située en la concession St Antoine. Etant le numéro cinq cent soixante-dix (570) des plans et livres de renvoi officiels de la paroisse de St-François-du-Lac. Absent. Montant dû.....\$4.40

St-François-du-Lac, 4 Janv. 1883. O. H. COUTU, S. T. C. C. Y.

Aux Selliers.

MM. VALENTINE & FILS ont le plaisir d'annoncer aux selliers qu'ils viennent de recevoir leur garnitures de HARNAIS directement des manufactures des Etats-Unis et d'Angleterre, ce qui est un état de vendre à de conditions plus avantageuses qu'à Montréal ou à Québec, vu que leurs dépenses sont moins fortes que dans les grandes villes.

Le moyen de vous en convaincre, c'est de leur adresser une petite commande, afin de juger des prix. Essayez et vous serez satisfaits.

VALENTINE & FILS, Marchands de Selleries et de Cuir. TROIS-PIEVRES. 5 janvier 1883.—tm.

GENS D'AFFAIRES.

Pour des raisons de santé, le sousigné est décidé à vendre ses moulins de St. Norbert d'Arthabaska.

Ce superbe établissement, situé sur le chemin provincial à trois milles du Village d'Arthabaska, chef-lieu du District, consiste en un

Moulin à farine consistant en TROIS PAIRES DE MOULANGES DEUX BLUTEAUX, SMUTT (Eureka) ; le tout en fer, en ordre parfait et

Mu par Eau et par Vapeur. Une SCIERIE attenante et contenant une scie ronde, DEUX MOULINS A BARDEAU, UN MOULIN A LATTE

UNE BUTTING SAW, Engin de 45 forces. ET SA BOUILLOIRE.

Le tout neuf ainsi qu'en ordre parfait. Le prix d'achat est bon et donne seize pieds de diamètre, le poste est avantageux pour le commerce et pour la pratique.

Conditions : nuliers comptant et la balance par installants ou à constater. EUGENE CREPEAU, Arthabaska ville, 24 Oct 1882.—Jan.

N. O. ROCHON,

ARTISTE-DECORATEUR. Prend la liberté d'informer le public qu'il vient de transporter son atelier dans la bâtisse occupée par le Sorelcois, et qu'il est en mesure d'exécuter toutes les commandes qu'on voudra bien lui donner, telles que : DECORATION D'ÉGLISES, ÉCRIVAINS PUBLICS, RÉSIDENCES, ENSEIGNES, IMITATIONS, ETC.

Le public est cordialement invité d'examiner les spécimens de son ouvrage à son atelier.

M. Rochon attire spécialement l'attention des Fabricants et de MM. les Curés sur ses travaux dans différentes églises de la paroisse.

Hotel, 10 Janvier 1883.

Pour un mois seulement !

D'ici au 1er Février prochain, J. H. WRIGHT, LE PROPRIÉTAIRE DU Bazar Canadien

vendra son stock avec une réduction de moitié du prix courant afin de faire place aux articles nouveaux qu'il recevra sous peu.

C'est le bon temps pour ceux qui veulent avoir des bijouteries à bon marché.

J. H. Wright vient d'engager deux ouvriers, ouvriers de première classe, et il se chargera de toutes les réparations de bijoux, à bon marché.

J. H. Wright achète le vieux or et argent.

J. H. Wright Jones de mariages faits à ordre.

J. H. Wright a plusieurs magasins à louer. Ces magasins sont situés dans le meilleur emplacement de la ville. Celui qui offre le plus cher aura ces magasins. Hâtez-vous il y a déjà plusieurs demandes.

J. H. WRIGHT, 5 Janvier 1883.—am.

SIROP DE Gomme d'Épinette Rouge

EXTRAIT DE LA Gomme d'Épinette Rouge DE CANADA

Pour la toux, le rhume, l'extinction de voix, les bronchites et toutes les affections de la gorge et des poumons.

Ses propriétés sont universellement connues dans le public pour faire disparaître certaines bronchites opiniâtres qui résistent à tous les médicaments, et surtout comme remède infallible pour la croupelle.

Ce sirop qui est soigneusement préparé à basse température, contient une grande quantité de gomme d'épinette, et les sels balsamiques et anti-spasmodiques de la gomme d'épinette rouge, sont conservés avec soin.

A vendre par tout les pharmaciens. KERRY, WATSON & CIE. Seuls propriétaires, Montréal. 12 Janvier 1883.—a.

Nouvelle Récolte

Le sousigné vient justement de recevoir un grand assortiment de

THÉ

de la dernière récolte comprenant les thé JAPON, GUNPOWDER, HYSON, PONO-SWEET, SOUCHONG, CONGOE, PEKOE.

N'achetez pas vos Thé avant de venir voir les menus et vous verrez que vous ne le regretterez pas.

Il y a trois qualités dans mes thé ! LA QUALITÉ, LA QUANTITÉ, ET LE BON MARCHÉ.

L'assortiment général de mon Stock n'est pas surpassé à Sorel et bien peu de maisons à Montréal peuvent rivaliser avec moi.

DEMANDEZ LE Vin de Port "Osborne" en consignment adopté spécialement pour les malades et ne contenant presque pas d'alcool.

E. Worthington, 31 Rue du Roi SOREL, 28 Nov. 1882.

Le moyen de faire de l'Argent

Ouverture du commerce d'automne par une grande vente à BON MARCHÉ CHEZ C. O. PARADIS

Un lot de FLANELLE sera sacrifié, 85 pièces de WINCEY à prix réduits.

On vient de recevoir 42 pièces de CACHEMIRE NOIR, celui de 50 cents est splendide. Il faut le voir pour le croire.

Que dire de nos TWEEDS d'automne ? Eh bien ! nous avons ce qu'il y a de mieux et à bas prix.

Nous avons un bon TAILLEUR pour nos pratiques. Nos DRAPS de pilot ne sont pas surpassés.

Venez voir nos BEAVERS fins pour pardessus et nos Serges pour habillements. Vous savez que nous tenons les Serges pour Robes et les Tweeds, Manteaux de Dames.

EN FACE DU MARCHÉ A l'enseigne des GROS CISEAUX.

M. Arsenault, G. O. Paradis, GÉRANT PROPRIÉTAIRE

Septembre 1882.



M. ALLARD a fait l'acquisition d'un magnifique carrosse qu'il vend à des prix réduits. Il est en parfait état, l'attelage pour les personnes âgées. C'est la dernière fois qu'il sera offert en vente publique. Le carrosse est en bois de France, enroulé en drap et communs, tout pour un carrosse, en bois et fer, de la plus belle qualité, à 50.00 en comptant. Les prix varient de 50.00 en comptant.



M. ALLARD a fait l'acquisition d'un magnifique carrosse qu'il vend à des prix réduits. Il est en parfait état, l'attelage pour les personnes âgées. C'est la dernière fois qu'il sera offert en vente publique. Le carrosse est en bois de France, enroulé en drap et communs, tout pour un carrosse, en bois et fer, de la plus belle qualité, à 50.00 en comptant. Les prix varient de 50.00 en comptant.

LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Épaulancie, l'Inflammation du Goulier, Entorses et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Cette préparation sur le verre est écrite à l'huile St-Jacques comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, si tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendus Par Tous Les Droguistes Et Commerçants de Médecine, A. VOGELER & CIE., Baltimore, Md., U. S. A.

20 janvier 1881.—zs.

FRÈS ALLARD, 26 RUE AUGUSTA 26

En conséquence, je donne avis public à tous ceux qui auront à pourvoir aucune personne maintenant détenue dans la prison commune de ce District, et à toutes les autres personnes qu'elles y soient présentes. Je donne avis à tous les Juges de Paix, Coroners et Officiers de la Paix, pour le District susdit, qu'ils aient à s'y trouver avec tous leurs records.

P. GUEVREMONT, Sheriff Bureau du Sheriff, Sorel, 20 Dec. 1882. Jan.

AU PUBLIC.

Le sousigné annonce au public qu'il est prêt à recevoir tous les ordres qu'on voudra bien lui confier en fait de peintures de jalensie, pour à inscriptions extérieures de maisons autres ouvrages de ce genre. Il se chargera de peindre les jalensies durant l'hiver pour qu'elles soient prêtes pour les printemps et le coût de ce peinture sera moindre que s'il était fait dans le temps de l'ouvrage le printemps. Adressez-vous à

JOS PAGE, 75 Rue Ramsay, Sorel, 22 Dec 1882.—tm.

Moulin à farine à vendre. Un moulin à farine comprenant deux paires de moulages, un bateau et un srot, le tout en très bon ordre. Ainsi une maison, grange à 2 étages et 250 x 150 arpents de bonne terre toute en culture, le tout situé en bas du village de St. Aimé près de la traverse de St. David. Conditions faciles.

S'adresser à BAZILE BLANCHET, St. Aimé, 14 Nov 1882.—cm

union, Geneviève vit partir son mari, sinon sans regret, du moins sans une profonde tristesse.

Quand reviendras-tu ? lui demanda-t-elle au moment où il montait à cheval après avoir échangé avec elle une dernière étreinte.

Bientôt, répondit-il, peut-être demain, ma Geneviève ?

Oh ! oui, demain... répéta la jeune femme, demain je l'attendrai !

Puis, le prince sortit, comme de coutume, par la petite porte du parc qui donnait sur la campagne.

Tout à côté de cette porte, un homme, un paysan, couché dans un champ de blé mûr et caché par les épis, semblait dormir d'un profond sommeil.

Aussitôt que le prince et Champeau eurent lancé leurs chevaux au galop sur le sentier qui rejoignait la route de Paris, il se leva et regarda les deux cavaliers s'éloigner à toute bride.

Ce paysan était Lupiano. Il attendit pendant quelques minutes dans l'endroit où il se trouvait.

Ensuite quand M. de Lamballe eut disparu derrière un massif de verdure qui le cachait aux regards, l'espion prit à son tour le chemin du village.

Son costume était parfaitement composé de manière à lui donner l'apparence placide, débonnaire et même un peu bête d'un villageois pur sang.

Il portait un sarreau de toile grise tombant sur de longues guêtres en cuir brun, toutes souillées de boue et de poussière.

Un chapeau de feutre (jadis noir mais maintenant rougi par la pluie et le soleil), rond de calotte et à large bord, couvrait sa tête et s'ajustait sur une perruque d'un blond plus que douteux.

Il tenait à la main un long bâton d'un bois nouveau, rattaché à un poignet par une petite lanière de cuir.

Il dirigea ses pas vers une auberge de modeste apparence, ou plutôt vers un cabaret borgne, situé au milieu du village et dans lequel les bons paysans venaient régulièrement s'enivrer tous les dimanches, après la messe, avec un horrible petit vin bleuâtre, acide à faire danser les chèvres, et qui les rendait inévitablement mélancoliques comme des amoureux éconduits, tantôt querelleurs comme des portefaix en golette.

Lupiano tenait à la main un long bâton d'un bois nouveau, rattaché à un poignet par une petite lanière de cuir.

Il dirigea ses pas vers une auberge de modeste apparence, ou plutôt vers un cabaret borgne, situé au milieu du village et dans lequel les bons paysans venaient régulièrement s'enivrer tous les dimanches, après la messe, avec un horrible petit vin bleuâtre, acide à faire danser les chèvres, et qui les rendait inévitablement mélancoliques comme des amoureux éconduits, tantôt querelleurs comme des portefaix en golette.

En revanche pendant toute la semaine, le cabaretier était réduit à consommer lui-même son vin, s'il tenait à vider sa cave.

Ce jour-là faisait exception à la règle générale.

Au moment où Lupiano pénétrait dans la salle commune, trois individus, revêtus d'habillements de tout point semblables au sien, tenaient aux cartes en train quant entre eux.

Lupiano échangea un regard muet avec ces trois hommes. Il souhaita le bonjour au cabaretier, qui l'accueillit comme un personnage de connaissance, puis il alla s'installer à une autre table et il demanda un broc de piquette.

Ah ! fit-il au moment où on le servait, vous me demandez aussi une plume avec une feuille de papier. Il faut que j'écrive une lettre très-pressée, au sujet d'un cent de moutons qu'on veut me vendre et que j'ai envie d'acheter...

Du papier ! dit le cabaretier ; diable ! je ne sais pas trop s'il en reste dans la maison, enfin, on va voir...

Il sortit et revint au bout d'un instant, apportant deux feuilles de papier maculées et une écriture de plomb. Il posa le tout devant Lupiano.

Une plume ébouriffée trempait dans l'encre coagulée et durcie sa pointe un peu tordue.

L'espion fit contre mauvaise fortune bon cœur. Avec la plume dont il s'agit, il traça les lignes suivantes, en caractères fort incorrects et fort inégaux, mais cependant lisibles :

" Monseigneur ;

" L'aigle vient de prendre son vol, la colombe est seule au nid.

" S'il plait à monseigneur de se trouver ici cette nuit à onze heures, je crois que la réalisation de ses projets ne rencontrera pas d'obstacles.

" Le carrosse qui amènera monseigneur devra stationner, jusqu'à mon arrivée, sur la place de l'église. J'aurai soin de ne point me faire attendre.

Suivaient la formule, la signature et la date.

(A continuer.)



Chaussures

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ.

Le soussigné tout en remerciant le public pour l'encouragement qu'il a reçu jusqu'à aujourd'hui à l'honneur d'annoncer que son stock de

CHAUSSURES

DE PRINTEMPS ET D'ÉTÉ

est au complet et consiste en chaussures pour

HOMMES, FEMMES

ET ENFANTS

de toute forme et de toute qualité, qui seront vendus à des prix qui tiennent toute compétition.

Un fait de chaussures c'est le plus bel assortiment qu'il y ait à Sorel et nous invitons le public de venir nous rendre visite, étant sûr d'avance que nous pourrions donner satisfaction aux plus exigeants.

N'oubliez pas la place, chez

Elie Senecal,

Coin des rues du Roi et Augusta, et face de l'Hotel Piche.

Sorel, 12 Avril 1882.

Hotel du Canada

PAR J.-B. Archambault

A L'ANCIENNE PLACE DE

M. A. GUNDLACK.

No 11 Rue de la Reine

En face du quai de la Gare, à quelques pas des quais de la Gare, de Richelieu.

Ce splendide hotel est situé dans l'endroit le plus central de la ville pour les gens d'affaires. Les appartements sont grands, propres, bien éclairés et bien aérés. Il y a de magnifiques salons de réception, salon et un grand nombre de chambres à coucher. Le tout meublé avec luxe.

Les Vins, Liqueurs, Cigares, etc., sont de premier choix.

Prix modérés.

Il y a aussi de bonnes écuries bien tenues.

Le soussigné, si bien connu du public, remercie ses amis de leur encouragement et espère qu'ils continueront comme par le passé à lui accorder une part de leur patronage.

J. B. Archambault.

Sorel, 1er Mars 1882. - a.

Bureau de Poste de Sorel

Table with columns: Formes, Cloture et distribution des lettres, Diets, heures, A.M.P.M., D.M.P.M.

Cloture et distribution des lettres, Diets, heures, A.M.P.M., D.M.P.M.

Le bureau est ouvert les Dimanches matin de 9 heures.

Les lettres obligées doivent être apportées au bureau un quart d'heure avant le départ des mails.

J. O. DUFFLESS, N. P.

Sorel, 19 Fev. 1882.

LA VELOUTINE

CH. FAY.

Est une poudre de riz spéciale préparée au Japon, par conséquent d'une action salutaire pour la peau.

Elle est très fine, implacable et adhérente et donne un teint d'Alabâtre et Transparence.

CH. FAY, A. R. O. DE LA PAIX, A. P. A. P. A. S.

14 Janvier 1882.

ASTHME

CATABRHE, OP. PRESSION, GORGE, etc.

14 Janvier 1882.

NEURALGIES

et toutes maladies nerveuses guéries par les Pilules de Dr. Proffers.

Les Pilules de Dr. Proffers, déposées au Bureau de la Pharmacie Richelieu, 21, Rue de la Montée, PARIS, et LA VIOLETTE ET NELSON, MONTREAL.

14 Janvier 1882.

DRAGEES MEYNET

D'EXTRAIT DE FOIE DE MORUE

16 Janvier 82.

IMPORTATION DE Vins Français

Vient d'être reçu au magasin de

CY. LABELLE

par le steamer CIGALE, une quantité de vins des meilleurs crus, directement de Bordeaux, comprenant :

Porto, Vin blanc, Vin de Mésse, (Montrévil) Claret, (St-Etienne de Lize) et une quantité d'autres vins qui se trouvent dans aucun autre magasin à Sorel.

— aussi —

Une certaine quantité de BRANDY (Cognac) le plus pur que l'on puisse désirer.

Les familles qui veulent s'approvisionner de bons vins, le vrai jus de la vigne, ne contenant aucun alcool, front bien de donner leurs ordres immédiatement, et que les commandes sont nombreuses.

Son assortiment d'autres liqueurs est aussi complet en fait de Whiskey, Gin de toutes sortes, Rye, Biere, Port, Liqueurs françaises, etc., etc.

Comme par le passé il tient ce qu'il y a de mieux en fait de

Tafel, CAFÉ, CHOCOLAT, GROCERIES, ÉPICERIES, PROVISIONS, FARINE, MELASSE, SIROPS, FERRONNERIES, HUILES, PEINTURES, ETC., ETC.

Les voitures (roulottes) aussi dans cette ligne tout ce dont ils auront besoin.

Les marchands de campagne s'approvisionneront à ces conditions à aussi bon marché et à des conditions à aussi faciles qu'à Montréal.

Vente en Gros et en Détail

N'oubliez pas l'ancien magasin de

CY. LABELLE,

Rue du Roi, VOISIN DE M. R. FENLAY, TAILLEUR.

SOREL, Sorel, 17 Nov. 1882.

LIBRAIRIE DU Dr. HEROUX

RUE DU ROI, DANS LE BLOC SENECAI.

Si. rel.

LES GENS DE PROFESSION

trouveront à cet établissement tout ce qui peut leur être utile en fait de papeterie et d'articles pour bureau.

LES MARCHANDS

achèteront leurs éventails et venant acheter leur papier à écrire, enveloppes, et toutes autres fournitures de librairie.

Aussi un assortiment de Tapisseries à très bon marché.

Chronos, Cadres.

Le soussigné tient toujours une grande quantité de Chronos, Gravures, Images, etc., ainsi que

les mouleurs nécessaires pour les encadrer, et il se chargera de ces encadrements à des prix réduits.

Pour les fetes de Noel et du Jour de l'An.

On peut se procurer à la librairie du Dr. Héroux de magnifiques objets pour ÉTRENNES, jouets pour enfants, objets de fantaisie, etc. N'oubliez pas avant d'aller acheter ailleurs de visiter cet établissement.

Pharmacie!!!

En rapport avec cette librairie, le Dr. Héroux est aussi le propriétaire de la Pharmacie Richelieu où on trouvera constamment toutes les Médicines et Drogueries patentées manufacturées par les médecins les plus en renom.

Une grande variété de Bandages Médicaux de tous prix, instruments de chirurgie, articles en caoutchouc, etc.

— aussi —

Tous les articles nécessaires pour le Bureau de toilette, tels que : Parfums, Savons d'odor, Poudres à poudre, Pommades, Chaussettes, Peignoirs, Spingles, etc. Chaussons de toutes grandeurs.

Une visite est respectueusement sollicitée à l'établissement du soussigné grand nombre d'autres dont la commodité serait trop longue à énumérer.

Dr. HEROUX, Sorel, 11 Dec. 1882.



KENDALL'S SPAVIN CURE

LISEZ LE TÉMOIGNAGE DE CURE MERVEILLEUSE.

Freemont, Ohio, 25 Janvier, 1881

Dr. J. B. Kendall & Co., Messieurs

Je crois qu'il est de mon devoir de vous exprimer mes remerciements pour les bienfaits et les avantages que j'ai reçus de votre estimable Spavin Cure dont la réputation est si étendue. Mon cousin et moi possédions un étalon d'une valeur de \$4,000 qui avait un très mauvais éparvin et que quatre médecins vétérinaires éminents endoctrinaient comme incurable et comme un cheval fou. Comme dernier recours, je conseillai à mon cousin d'essayer une bouteille de votre Spavin Cure. Ce remède eut un effet magique, la troisième bouteille guérit la maladie, et le cheval est aussi bien portant que jamais. Le Dr. Dick, d'Edinbourg, était un de mes oncles, et je me rends beaucoup d'intérêt à tous ce qui peut favoriser la profession à laquelle il appartient.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.



Bonne Nouvelle!

Le Fonds de Banqueroute de A. LEDOUX, failli, à Saint-Jean d'Iberville, est en vente

AU MAGASIN DE

Letendre, Arsenault & Co.

501, RUE STE-CATHERINE, 501

Le Contenu de Quatorze Grandes Caisnes de Marchandises Sèches de toutes Sortes

Formant un Assortiment Général, est offert en vente au prix de 25,000 \$ la valeur réelle, c'est-à-dire ce qui valait \$3,000 et le tout en proportion.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne pendant une année, et débissant les mérites du Kendall's Spavin Cure. En même temps nous avons obtenu de cette maison un certain nombre d'exemplaires d'un livre intitulé "Traité du Dr. Kendall sur le cheval et ses maladies que nous donnons aujourd'hui comme prime à ceux de nos lecteurs qui paient d'avance.

— aussi —

Vous devez JAMES A. WILSON, Ingénieur Civil, DU "PRESS" D'ONONTA, NEW YORK.

Onéonta, N. Y., 6 Janvier, 1881.

De bonne heure l'état de mes chevaux B. J. Kendall & Co., d'Edinbourg, Pa., passèrent un contrat avec les éditeurs du Press pour la publication d'une annonce d'une dernière colonne